

Der Berner Schriftsteller-Verein stellt seine Mitglieder vor

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Die Berner Woche**

Band (Jahr): **33 (1943)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der Berner Schriftsteller-Verein stellt seine Mitglieder vor

„Den Dichter wähle, wie du einen Freund wählst“

Hans Roelli wurde am 7. September 1889 in Willisau im Kanton Luzern geboren. In Zürich besuchte er die Stadtschulen und das Gymnasium. Nun folgte eine bunte Reihe verschiedener Berufe. Während zehn Jahren war Hans Roelli Kurdirektor von Arosa. Heute lebt er als freier Schriftsteller und Lautensänger eigener Lieder in Zürich.

Reisen führten Hans Roelli nach Deutschland, Italien, Frankreich, Spanien und England.

Ausser seinen Lautenliedern, die er selber dichtet und komponiert, hat Hans Roelli verschiedene Bände von Versen und Prosadichtungen verfasst.

Anlässlich seines 50. Geburtstages erhielt er für sein Schaffen eine Ehrengabe von der Schweizerischen Schillerstiftung und weitere Ehrungen von Stadt und Kanton Zürich.

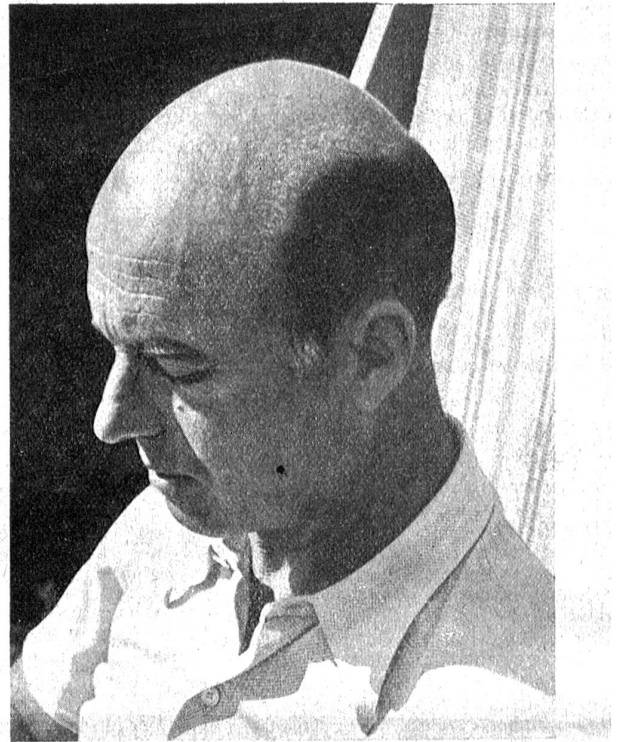
Kind, Mutter und Vater

Die Augen des ganz kleinen Kindes haben noch keine sehende und erkennende Klarheit. Sie sind in ein geheimnisvolles samtene Blau getaucht; sie ruhen nicht auf der sich neigenden Mutter; sie ruhen auch auf dir nicht. Diese Augen scheinen in eine uns unbekanntes Ferne zu staunen und sinken ebenso erstaunt in sich selber zurück. Sie sind von einem gemeinsamen Schleier überschwebt, fast von jenem Duft, wie an unberührten Trauben am Weinstocke.

Erschienene Werke: Gedichte: „Ein Ringen“; „Das leuchtende Jahr“; „Verse“; „Die Ungebundenen“ (drei Hefte); „Das neue Winterlob“; „Die Reise“; diese bei Fretz & Wasmuth. „Gegenwartslieder“, Orell Füssli. „Die Erwartende“, Fretz & Wasmuth. „Schnee“, Amstutz & Herdeg. — Lautenlieder (teilweise auch zu Klavier): „Am Morgen“, Manatschal, Ebner & Co. „Mittag“, Orell Füssli. „Am Abend“, Rascher. „Der Garten“, Fretz & Wasmuth. „Ein Sommerstrauss“, Orell Füssli. „Bimbeli Bambeli“, Kinderlieder, Hug & Co. „Auf der Strasse“; „Moritaten und Zutaten“; „Wiegenlieder“; „Seilgumpel“, Kinderlieder; diese bei Amstutz & Herdeg. „Soldatenlieder“, Jecklin. — Prosa: „Die Geschichte des Jochem Steiner“; „Waldi, der Knurri und ich“; diese bei Rascher. „Hier bin ich“, Schweizer Druck- und Verlagshaus. Als Manuskript fertig: „Einkehr“, fünfzig Gedichte.

Franc-Montagnard et Jurassien de bonne souche, Joseph Beuret est né à Saigrelégier le 24 juillet 1878. Il sera précoce. Déjà au temps de son adolescence, avec son ami, René Braichet, ils dirigent «La Gazette du village», petit journal manuscrit, dont la diffusion nécessite bientôt une édition hectographiée. Enthousiasmés, bien payés de leurs peines, les deux journalistes en herbe ne demandaient qu'à continuer. Mais vient la séparation, le départ pour le collège; c'est la fin du journal.

Plus tard, Beuret rencontrera à la faculté de droit de l'Université de Neuchâtel son compatriote, Paul-Henri Gattin, qui s'est déjà acquis une place rotatable dans les lettres. Il aura sur lui une influence prépondérante et l'introduira dans la presse. Il écrit pour le journal de Neuchâtel; ses chroniques de la montagne, dans le «Pays» sont très goûtées, ses lettres et ses études si profondément imprégnées par le caractère de son pays natal sont appréciées aussi par les lecteurs de «L'Impartial», dont il devient le collaborateur régulier sous le pseudonyme d'«Aramis». Président de la Section des Franches-Montagnes de la Société d'émulation, il lui donne une belle impulsion et se lie avec le sénateur Charles Beauquier et le professeur Rossat qui l'engagent vivement à recueillir le riche folklore du Jura



Hans Roelli

geboren am 7. September 1889 in Willisau, von Luzern und Zürich, Schriftsteller und Lautensänger, Neumarkt 11, Zürich

bernois, le plus riche de la Suisse après celui du canton du Valais.

Aller par les villages, s'arrêter à l'auberge de campagne, frapper à la porte des fermes, chercher ce qui reste de contes, de coutumes, de patois, de chansons, c'est respirer un pays à la façon d'un bouquet. C'est ainsi que notre montagnard, en compagnie de Mme Beuret-Frantz, cette excellente musicienne, grande amie des arts, sa collaboratrice, ils iront voyager ce Jura qui met à l'horizon la dentelle noire de ses sapins.

Alors un théâtre d'enfants est organisé. Beuret écrit des pièces faites du fruit de ses enquêtes, sa femme compose la partie musicale, tirée des vieux airs recueillis, et ce sera pour les petits et pour les grands la révélation de l'histoire merveilleuse de leur pays et, du même coup, la renaissance de la bonne chanson jurassienne. Ce mouvement artistique loué par la presse commencera en 1909 pour se prolonger jusqu'à la guerre de 1914.

En plus des pièces d'enfants, il fait jouer «La Vouivre», «Le Rouet qui pleure», drames de la glèbe, «Le Mariage de Félicie» et «La Veillée de la Bûche», etc... De son abondante documentation, après l'histoire du château de Franquemont, «Meuniers et Verriers de la Vallée du Doubs», Beuret nous donnera «Mœurs et Coutumes des Franches-Montagnes», travail qui abonde en fines observations, en savoureux morceaux, en précieuses trouvailles, puis «Les plus belles légendes du Jura»; ces premiers ouvrages consacrés au folklore du Jura sont devenus rares.

Il fera plusieurs grands voyages et séjours à l'étranger et, en 1926, à l'expiration de ses fonctions, à la suite de la simplification de l'administration, il résidera quelques années en France, à Besançon, pays natal de son épouse. Ce passionné de la Faculté des Lettres collabore aux revues et journaux comtois, il est appelé à donner des conférences dans les cercles littéraires et les sociétés suisses; il fonde et rédige «La Gazette helvétique», organe de l'importante colonie suisse de Franche-Comté, forte alors de près de 35.000 de nos compatriotes, enfin il est chargé d'écrire un travail sur la production économique de la Franche-Comté.

En 1929, à la mort de son beau-père, Joseph Beuret vient à Berne où il continue son activité littéraire. La Société d'émulation l'appelle comme conférencier et donne en première «La Veillée de la Bûche». Il publie «Les animaux fantastiques», «La Légion polonaise dans le Jura, 1833—1933»; «Vieilles industries jurassiennes: céramiques anciennes et verriers d'autrefois», «Le Folklore du Jura et du Seeland». Il cède à Pro-Jura l'édition de son travail «Propos gastronomiques: «La bonne cuisine du Jura». On lira avec intérêt son étude sur le blason populaire ou l'esprit et la malice de nos aïeux et on attend avec impatience son ouvrage «Ceux de chez nous», à paraître à l'occasion du deuxième millénaire du Jura.

Beuret, qui s'est acquis tant de mérite dans l'histoire et le folklore de son pays, n'est pas moins considéré comme conteur charmant. Il a écrit plusieurs centaines de contes, nouvelles, dans lesquels il incarne la fidèle expression spirituelle de la petite patrie (plusieurs sont traduits en langue allemande). Son coup de crayon est envié par de nombreux artistes (car il illustre lui-même ses publications) et ses dessins sont l'image caractéristique du vieux pays. Esprit d'une grande richesse et d'une égale modestie, il s'est fait connaître aussi par les sans-filistes; ses causeries, saynètes, données à Radio-Berne, sont appréciées par les auditeurs et la critique.



Werner P. Barfuss

geboren am 3. August 1895 in Bern, von Obertal, Schriftsteller,
Monbijoustrasse 97, Bern



Joseph Beuret

geboren am 4. Juli 1878 in Saignelégier, von Les Breuleux,
Eidgenössischer Beamter, Stauffacherstrasse 35, Bern

Honoré en 1928 et 1931 par la Fondation Schiller, son activité littéraire en France sera marquée par son élection comme membre étranger de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon; l'Académie littéraire de Pologne lui attribuera sa médaille en 1937, tandis que diverses distinctions récompenseront encore son activité.

On affirme que le «déraciné», qui a conservé l'accent de son pays, a emporté avec lui un peu de terre du lieu natal. JOSEPH BEURET a plus, il a gardé dans les yeux l'image de ce pays et dans le cœur l'amour du Jura qu'il chante avec autant de talent que de patriotisme; et ceci ne l'empêche pas d'être bon Bernois, il nous l'a prouvé plus d'une fois et surtout dans son poème à «Berna».

Erschienene Werke: «Le Vallon de Goumois et la Seigneurie de Franquemont», 1913; «Meuniers et Verriers d'autrefois dans la Vallée du Doubs», 1916; ceux-ci chez Grimaître. «La Vouivre», drame, 1918, chez l'auteur. «Mœurs et Coutumes des Franches-Montagnes», 1920, Imp. du «Petit-Jurassien». «Les plus belles légendes du Jura», 1927, Spes. «La Gazette helvétique», croquis de la vie de la Colonie suisse de Franche-Comté, 1928; «Production économique de la Franche-Comté, 1929; ceux-ci chez Jacques et Demontond. «La céramique ancienne et verriers d'autrefois dans le Jura», 1930, Spes. «Légendes et animaux fantastiques», 1931, hors commerce. «La Légion polonaise en Suisse 1833—1933», 1933, hors commerce. «Autour de la Crémaillère ou la Bonne Cuisine du Jura», propos gastronomiques, 1937, Pro-Jura. «Sitten und Feste im Seeland und Jura», 1938, Hallwag. «Le Rouet qui pleure» drame, 1939, chez l'auteur. «L'aveugle des Rouges-Terres», souvenirs du pays natal, 1940; «Le bien des Poteniats», nouvelle, 1940; «La maison ancestrale», nouvelle, 1941; ceux-ci hors commerce. «La veillée de la bûche», comédie, 1941; «Le mariage de Félicie», comédie, 1941; ceux-ci chez l'auteur. «Un Jurassien, précurseur de l'aviation en Suisse», 1942, hors commerce. (A paraître prochainement: «Ceux de chez nous», la vie colorée du Jura bernois. «Le Blason populaire», l'esprit de la malice de nos aïeux.)

Werner Paul Barfuss wurde am 3. August 1895 in Bern geboren, wo er auch die Schulen besuchte, nach dem frühen Tode seiner Mutter aber bereits als 17-jähriger das Literargymnasium verlassen musste. Doch was Barfuss, der sich selbst einen Autodidakten nennt, auf der

Schulbank nicht lernte, das lehrte ihn viel besser und gründlicher ein bewegtes, kämpferisches Leben, das ihn weit umgetrieben hat. Er ist in seinem Dasein durch viele Berufe gegangen, hat auf ausgedehnten Reisen unsern Kontinent kreuz und quer durchstreift, um endlich in Bern, wo er heute als freier Schriftsteller lebt, festen Fuss zu fassen. Den zwanzigjährigen Barfuss finden wir als Lagerchef des Schweizerischen Vereinsassortiments in Olten. Dann wirkt er — von 1917 bis 1919 — als Erzieher des königlichen Infanten Don Alvaro von Spanien. Nachher wird er Verkäufer in einer bernischen Buchhandlung und Leiter einer Abteilung bei Kaiser & Cie. 1922—1923 nimmt sich Barfuss der Kurse für stellenlose Jugendliche der Gemeinde Bern an und wendet sich darauf der Propaganda zu, wo er eine fruchtbare und erfolgreiche Tätigkeit entwickelt: bei der Chocolat Tobler AG. und bei der Tavannes Watch Co. in La Chaux-de-Fonds. Von 1932 bis Kriegsausbruch ist er Mitarbeiter einer internationalen chemischen Interessengruppe und Presseschef des Verkehrsverbandes Lötschbergegebiet.

Diese beiden Beschäftigungen, die Barfuss nicht an Geschäftsstunden banden, liessen ihm Zeit zur schriftstellerischen Arbeit. Freilich hatte schon der Sechzehnjährige Gedichte verfasst und ein erstes Bändchen Verse, das den für die geistige Grundhaltung dieses feinen, stillen Dichters den bezeichnenden Titel „Gott und ich“ trägt, erschien bereits 1922. Tatsächlich gibt es kaum einen andern zeitgenössischen schweizerischen Lyriker, der so tief und stark aus dem religiösen Erlebnis schöpft, wie Werner P. Barfuss. Und wenn wir bei dieser Gelegenheit einen mehr als berechtigten Wunsch anbringen dürfen, dann ist es der, es möchten nicht nur die vergriffenen früheren Werke des Poeten, sondern auch das wertvolle, in den letzten Jahren geschaffene Vergut bald einen Verleger finden. Denn Barfuss hat uns Eigenes zu schenken, die bleibenden Früchte eines empfindsamen Herzens und eines nachdenklich-ernsten Geistes.

1939 erhielt Werner P. Barfuss für sein dichterisches Schaffen eine Ehrengabe aus dem Literaturkredit der Stadt Bern.

Frühling

Es geht ein leises Klingen
durch Pflanze, Mensch und Tier,
ein selig höher Schwingen
in Gottes Himmel schier.

Das ist des Frühlings Wehen,
das ahnungsvoll uns streift,
ein fröhlich Auferstehen
das gläubig uns ergreift.

Was sind des Todes Schatten?
Ein Winter vor dem Blühn,
ein Ruhn nach dem Ermatten
um stets aufs neu zu glühn.

Trunkenheit

Reicht mir Pokale, gebt mir Sonnen!
Ich bin so voller tiefer Wonnen!
Ich bin so, wie im Frühlingslicht
ein sagenhafter, reicher Bronnen,
dass Uebermass ins Ewige bricht!

Werner P. Barfuss

Erschienene Werke: „Gott und ich“, 1922, Morgarten. „Gedichte“, 1938; „Thomas Katt“, 1938; „Das Narrenspiel vom Leben und vom Tod“, 1939; „Neue Gedichte“, 1940; diese bei Berner Handpresse.

Die Leser der „Berne Woche“ haben seit Monaten an dieser Stelle die Artikelfolge „Der Berner Schriftsteller-Verein stellt seine Mitglieder vor“ gefunden. Der es in selbstloser, aufopfernder Arbeit unternahm, allwöchentlich die Manuskripte dafür bereitzustellen, war unser Kollege Werner P. Barfuss. Wenn man heute im Bernerland die Dichter der Heimat und ihre Werke besser kennt als zuvor, so ist dies sein Verdienst. Ihm und der Redaktion der „Berne Woche“, die dieses Unternehmen in verständnisvoller Weise förderte, sind wir herzlichen Dank schuldig.

Arnold H. Schwengeler, Präsident des BSV.

ELEISON

So, wie nach der Schwere des Winters der neue Frühling wiederum eine lebensbejahende Stimmung aufkommen lässt, so wirkt nach Bach/Beethoven/Brucknerschen Messen die letzten Samstag in Bern und Sonntag in Thun aufgeführte *Es-Dur-Messe von Franz Schubert* wie eine Erlösung. Die *Lehrergesangsvereine von Bern, Burgdorf, Frutigen-Niedersimmental, Interlaken und Caecilienverein Thun* boten im Zusammenwirken mit dem Berner Stadt-Orchester, fünf Solisten und Traugott Jost an der Orgel unter der bewährten und umsichtigen Leitung von *August Oetiker* dieses reife und beglückende Alterswerk, ergänzt durch zwei nachgelassene Kompositionen (Tantum ergo und Offertorium). Fern von jedem Kämpfen und Ringen um Ausdruck und Form, fern von jeder überirdisch mystischen Verklärung setzt sich Franz Schubert mit dem Messetext auseinander und findet eigenen Weg und persönliche Gestaltung. Der Liedmeister bleibt sich selber treu; da ihm das Monumentale im Grunde des Herzens fremd ist, so wird seine letzte Messe nur zu einem grossen Liede, dafür aber um so eindringlicher, beseelter, aussergewöhnlicher. Die ethische Reinheit, die das Werk durchdringt, wirkt dermassen bezwingend, dass man gelegentliche Schwächen leicht übergeht. In der Verherrlichung

Gottes (Gloria und Sanctus) findet Schubert die Erfüllung seines Erdenwallens und legt sein ganzes Herz in die klangliche Nachgestaltung des lateinischen Textes. Die grossangelegten Fugen sind dabei bestimmt nicht das Wertvollste und der Versuch, die Tradition wiederzuerwecken, ist eher verfehlt, dafür aber schüttet Schubert das überreiche Füllhorn seiner Lieder über diese letzte seiner Schöpfungen aus und bietet Chor und Solisten Gelegenheit zu voller Entfaltung. Der Gesamtchor war einheitlich ausgebildet und bot eine beschwingte, stimmlich gepflegte und dynamisch abgewogene Leistung, die seinem langjährigen Dirigenten *August Oetiker* alle Ehre machte. Das Solistenquartett (*Elsa Scherz-Meister*), *Elisabeth Gehri*, *Heinz Huggler* und *Hermann Roth*) war vorzüglich besetzt, stimmlich ausgeglichen und locker und wurde durch den zweiten Tenor *Caspar Sgier* vortrefflich ergänzt. Die Tendenz, die Tempi zu verschleppen, wurde durch ernste, eindringliche Nachgestaltung wettgemacht. Das Stadtorchester unterstützte das Gesamte aufs beste, doch war es gegenüber dem Chor zu schwach besetzt.

«dona nobis pacem» klingt die Messe aus, «gibt uns Frieden!» Doch es ist nicht der Schrei einer ganzen Menschheit, die, wie in unserer letzten Zeit, massloses Unrecht erleidet, nein, es ist der stille Wunsch nach innerem Seelenfrieden. Möge Gott uns geben, dass wir äussere und innere Ruhe finden. *wek.*

Corsets L. Müller, Bern Spitalgasse 14, 3. Stock
Telephon 73 20 55